

5. Workshop, Donnerstag 20. Juni 2019 / 5e workshop, jeudi 20 juin 2019

Organisation / organisé par: Véronique Hasler, Kristin Hammer, Sabina Roth

Abstracts / Résumés

Hebammenalter – alte Hebamme? Zur Bedeutung des Lebensalters im Kontext von Ausbildung und Berufsausübung von Hebammen (18.-20. Jahrhundert)

Mag. Dr. Marina Hilber, Institut für Geschichtswissenschaften und Europäische Ethnologie der Universität Innsbruck

Der Beitrag versucht in einem vergleichenden Ansatz die Entwicklung des Lebensalter-Diskurses im Bereich der Hebammenausbildung innerhalb der Habsburgermonarchie vom 18. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts nachzuzeichnen. Dabei werden zunächst die Aufnahmebestimmungen der verschiedenen Hebammenschulen auf normativer Ebene sowie die Argumente der medizinischen und politischen Autoritäten hinsichtlich der sich ändernden Präferenz eines bestimmten Lebensalters analysiert.

Diese normativen Ergebnisse sollen in einem zweiten Schritt mit empirischen Daten zum tatsächlichen Lebensalter der österreichischen Hebammenschülerinnen kontrastiert werden. Der Beitrag wird zeigen wie Vorstellungen vom „richtigen“ Lebensalter in einem spezifischen sozialen und medikalen Raum institutionell beeinflusst bzw. verändert wurden. Zudem steht die Kategorie Alter nicht isoliert, sondern muss in ihren wechselseitigen, intersektionalen Beeinflussungen durch Kategorien wie Geschlecht und Zivilstand analysiert werden.

Das geeignete Hebammenalter wurde jedoch nicht nur von Medizin und Politik – also männlichen Akteuren – verhandelt, sondern ganz wesentlich auch von den Rezipientinnen geburtshilflicher Leistungen mitbestimmt. Im Rahmen des Vortrags soll auch diese Seite beleuchtet werden und nach der Akzeptanz von Hebammen durch Schwangere, Gebärende und Wöchnerinnen gefragt werden. Hing diese Akzeptanz tatsächlich auch vom Alter ab, oder waren andere Aspekte ausschlaggebend?

Zusammenfassend versucht der Beitrag basierend auf quantitativer und qualitativer historischer Forschung der Frage nachzugehen, ob das Alter einer Hebamme tatsächlich (berufs-)entscheidend war.

Âge de la sage-femme – sage-femme âgée ? L'importance de l'âge dans le contexte de la formation et de l'exercice professionnel des sages-femmes (18e-20e siècle)

Marina Hilber, MA et PhD, Institut d'histoire et d'ethnologie européenne, Université d'Innsbruck, Autriche

Dans une approche comparative, cette contribution tente de retracer l'évolution des discours sur l'âge dans le domaine de la formation des sages-femmes au sein de la monarchie des Habsbourg entre le 18e et le début du 20e siècle. Dans un premier temps, l'analyse portera sur les règles d'admission des différentes écoles de sages-femmes, ainsi que sur l'évolution des arguments des autorités médicales et politiques à propos d'un âge défini.

Dans un deuxième temps, ces résultats normatifs seront comparés aux données empiriques sur l'âge réel des étudiantes autrichiennes en pratique sage-femme. La contribution montrera comment les idées du « bon » âge dans un espace social et médical spécifique ont été influencées ou changées au niveau institutionnel. En outre, la catégorie de l'âge ne doit pas être considérée isolément, mais dans ses influences réciproques et intersectionnelles avec des catégories telles que le sexe et l'état civil.

Par ailleurs, l'âge idéal pour la profession de sage-femme ne se négocie pas uniquement entre les sphères médicale et politique – autrement dit entre acteurs masculins – mais aussi, dans une large mesure, avec les bénéficiaires des services obstétricaux. Cette question sera également abordée dans le cadre de l'exposé, tout comme celle de l'acceptation des sages-femmes par les femmes enceintes, les parturientes et les femmes ayant récemment accouché. Cette acceptation dépendait-elle vraiment de l'âge ou d'autres aspects étaient-ils décisifs ?

En résumé, sur la base de recherches historiques quantitatives et qualitatives, cette contribution cherche à déterminer si l'âge d'une sage-femme était réellement (professionnellement) crucial.

(traduction: Véronique Hasler)

Vor der Geburt. Wie die Wissenschaften das fötale Leben erfanden

Prof. Dr. Caroline Arni, Departement Geschichte der Universität Basel

Um zu wissen, dass der Fötus lebendig ist, brauchte und braucht es keine Wissenschaften. Schliesslich haben schwangere Frauen zu allen Zeiten gespürt, wie sich in ihnen das Ungeborene regt - lange war es diese Regung, die erste, die anzeigte, dass etwas Lebendiges in ihnen entsteht. Doch noch im 17. Jahrhundert ging man davon aus, dass das Ungeborene und die Mutter eine körperliche Einheit bilden und so auch *ein* Leben miteinander teilen. Der Fötus, hiess es, sieht, hört, spürt und träumt das, was die Mutter sieht, hört, spürt und träumt. Das veränderte sich mit der Entdeckung der getrennten Blutkreisläufe im 18. Jahrhundert. Nun wurde der Fötus zu einem individuellen Organismus und es stellte sich die Frage, *welches* Leben er führt, *wo* er nun gewissermassen sein eigenes hat. Wie bildet er sein Blut, wie hält er sich warm, wie nährt er sich, sehen seine Augen, hören seine Ohren - und vor allem: empfindet er, fühlt er, spürt er Schmerz? Aber auch: Kann er im Mutterleib erkranken? Was widerfährt ihm dort und prägt vielleicht Eigenschaften, die das Geborene auszeichnen, das er werden wird? Über all diese Fragen wurde nun, im 19. Jahrhundert, intensiv geforscht - durch Beobachtung und Experimente, an Tierföten, Frühgeburten und schwangeren Frauen. Der Vortrag zeigt, wie es zu diesen Forschungen kam, worum es dabei ging und warum gerade mit der Frage nach dem Leben, das dem Fötus eigen ist, auch die maternal-fötale Beziehung zum Thema der Wissenschaften wurde.

Avant la naissance. Comment les sciences ont inventé la vie foetale

Caroline Arni, PhD et Professeure au Département d'histoire, Université de Bâle

Pour savoir que le fœtus est vivant, aucune science n'était et n'est nécessaire. Après tout, les femmes enceintes ont – quelle que soit l'époque – toujours senti l'enfant à naître bouger en elles. Pendant longtemps, c'était ce mouvement, le premier, qui indiquait que quelque chose de vivant prenait forme en elles. Quoiqu'au 17e siècle, on supposait encore que l'enfant à naître et la mère formaient une unité physique et partageaient ainsi *une* vie commune. On pensait que le fœtus voyait, entendait, ressentait et rêvait ce que la mère voyait, entendait, ressentait et rêvait. Cette représentation a changé au 18e siècle avec la découverte de la circulation sanguine séparée. Dès lors, le fœtus est devenu un organisme individuel et la question s'est posée de savoir *quelle* vie il menait et où se logeait sa propre vie. Comment forme-t-il son sang, comment se réchauffe-t-il, comment se nourrit-il, ses yeux voient-ils, ses oreilles entendent-elles – et surtout est-il doué de sensibilité et ressent-il la douleur ? Mais aussi : peut-il tomber malade dans l'utérus ? Que lui arrive-t-il là et peut-être, qu'est-ce qui façonne les qualités qui caractérisent le nouveau-né en devenir ? Au 19e siècle, des recherches intensives ont été menées sur toutes ces questions – par l'observation et l'expérimentation, sur les fœtus animaux, les naissances prématurées et les femmes enceintes. Cette contribution montre comment cette recherche a vu le jour, de quoi il s'agissait et pourquoi la relation mère-fœtus est devenue un objet scientifique avec la question de la vie propre du fœtus.

(traduction: Véronique Hasler)